

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 97

Fondée le 10
Septembre 1872

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 13 SEPTEMBRE, 1923

5c le numero

No. 34

Le Silence est d'Or

A propos des nouvelles attaques que Lloyd George vient de décocher à M. Poincaré, Marillac écrit dans le "Journal":

"Aux paroles insultantes, il n'y a pas d'autre mot employé à l'égard du président du conseil par M. Lloyd George, il faudrait sans doute pour être compris de l'ex-premier répondre sur le même ton, mais ce serait donner à celui-ci, devenu un bête-lettre de la politique, l'opportunité qu'il souhaite pour ramener les badauds autour de son tréteau déserté."

"Cependant, avant de laisser retomber l'ex-premier dans l'indifférence même de ses concitoyens, fixons seulement un point d'histoire. M. Lloyd George, avec une indignation qui fait honneur à ses qualités historiques, accuse M. Poincaré d'avoir, de mauvaise foi, dénaturé ses paroles. Or, tout son discours récent prouve au contraire que les reproches que lui adressait le chef du gouvernement français étaient bien mérités. On s'en convainc en se reportant à l'analytique de la séance du 16 juillet à Westminster."

"La traduction est fidèle et le seul reproche qu'on puisse faire à M. Poincaré est de n'avoir pas dit plus nettement son fait au politicien gallois."

"Que signifie donc le discours de Bristol? Je me souviens qu'un jour, M. Lloyd George se déclara le plus grand menteur du monde. Chacun crut qu'il plaisantait. Ce n'était semble-t-il qu'une confession fort sincère."

"D'autre part, le "Temps" dans son leader de politique étrangère dit:

"Nous n'avons voulu faire aucune allusion au discours injurieux que M. Lloyd George a prononcé contre M. Poincaré et par là même contre la France. Nous tenons, en effet, à ne discuter qu'entre gens courtois et sincères. Qu'on nous permette simplement une observation. Récemment M. Lloyd George a rappelé ironiquement le départ du gouvernement français pour Bordeaux en septembre 1914. La saveur de cette ironie sera dans doute appréciée, non seulement en France, mais aussi en Belgique, en Roumanie et en Serbie, tous pays où les fautes d'autrui ont obligé les gouvernements à abandonner leur capitale. On aurait eu une chance d'éviter ces malheurs si le cabinet britannique d'abord avait signifié plutôt à Berlin sa résolution de participer à la guerre. Pourquoi le cabinet Asquith n'a-t-il pas pu faire cette déclaration préalable qui eût peut-être sauvé des millions d'hommes? Parce que M. Lloyd George, principal collaborateur et rival du premier ministre, ne voulait pas qu'en pensât à la guerre. Avait-il confiance en Guillaume II ou bien aimait-il mieux que l'Angleterre assistât tranquillement au conflit. Tant qu'il ne se sera pas expliqué là-dessus, nous croyons qu'il ferait mieux de se taire."

LA VIE CHERE

D'une statistique que publie le Bureau international, il semble que ce n'est pas seulement la France et les pays belligérants, mais le monde entier qui ait connu depuis 1919 la hausse des prix et que nulle part celle-ci n'est sérieusement enravée. C'est ici que les chiffres ont leur éloquence évocatrice de trésors de papier jetés à l'avidité de la mercant. En France, le coût de la vie est à l'heure actuelle environ trois fois et demi plus élevé qu'en 1914. Les Anglais, il est vrai, ne déboursent dans l'ensemble que moins de deux fois plus, de même que les Américains.

Mais les Italiens sont encore plus mal lotis, puisqu'ils dépensent près de cinq fois plus qu'avant la guerre. Il en est de même des Belges et des Norvégiens. Et que dire des Tchéco-Slovaques, pour qui la vie est dix fois plus chère, des Allemands pour qui elle l'était, dès le mois de Mai, trois mille huit cent seize fois, et des Autrichiens qui, dans l'ensemble, payent toutes choses douze mille cinq cents fois plus cher.

Si l'on analysait dans le détail ces chiffres globaux, on se rendrait compte qu'à Rome ou à Milan on paye relativement bien plus cher qu'en France les denrées alimentaires.

Tar contre, le loyer de l'Angleterre ne lui revient pas même une fois et demi le prix d'avant-guerre, mais le malheureux Autrichien paye à peu près quinze mille fois plus cher sa nourriture.

L'allure enfin des courbes représentatives du prix de la vie montre que la Norvège, la Suisse, la Belgique, l'Espagne sont submergées par la vague de hausse, alors que l'Angleterre, la Suède, le Japon sont sur un "palier."

Les moissons s'annoncent belles un peu partout.

Detresse au Japon

Osaka.—Le ministre de la marine fait savoir officiellement, que le nombre des victimes du tremblement de terre, à Tokio et dans les environs s'élève à 150,000. Le comte Yamamoto, nouveau président du Conseil aurait été blessé à l'épaule au cours de l'éboulement du Navy Club où il était en train de former son cabinet.

On rapporte que vingt "leaders" du parti Seiyukai, y compris le vicomte Takahashi, ex-Premier ministre auraient péri au siège social du parti.—La princesse Yoshiko Kaninomiya a été tuée au cours de l'éboulement de sa villa à Odawara et le même sort est échu à la Princesse Douairière Yomashima, à Kamakura.

On croit que l'ambassade anglaise, à Tokio a été incendiée.—Les compresseurs à gaz ont explosé et ont fait de nombreuses victimes. Le bassin du Parc à Kashua est comblé de cadavres de femmes et d'enfants. Les jardins impériaux ont été ouverts aux réfugiés.—La prison Ichimida a été menacée de la destruction et environ 1500 prisonniers ont été mis en liberté, y compris le chef communiste Toshikiho Sakai et d'autres condamnés politiques.

Tokio est toujours isolé, bien que le trafic par tramway aille jusqu'à la station de Kawagachi, près de la capitale.

Des secousses sismiques continuent à se produire d'intervalle en intervalle et dans la ville de Kawagachi, 6000 maisons ont été détruites.

Il n'y a qu'une seule ligne de communication télégraphique entre Tokio et Osaka, mais de saéroplanes font un service régulier.

La 14ème division de l'armée a été envoyée à Tokio d'Utsunomiya et la 13ème Division a été envoyée de Takata.

Les désastres successifs qui ont frappé Tokio laissent plus de 1 million 500 mille personnes sans abri. Ces malheureux sont sans habit, sans eau, sans nourriture, et sont poursuivis par la famine. Tous les magasins d'approvisionnement ont été détruits.

Ajoutant à la misère des sinistrés, des pluies torrentielles se sont abattues sur la région entre Tokio et Numazu. Les pluies ont transformé les routes en torrents boueux, ce qui rend la circulation impossible, et coupe les seules voies de communication qui avaient échappé au tremblement de terre.

L'Empereur et l'Impératrice du Japon, ainsi que le Prince Régent ont échappé à la mort dans l'effroyable catastrophe qui vient de frapper leur pays mais les Princesses Yamashina, Hiro et Moromasa Higashi-Kuni membres de la famille royale qui passaient l'été dans leur maison de campagne, ont été tuées.

D'innombrables cadavres des victimes du tremblement de terre s'en vont à vau-l'eau, suivant le courant de la rivière Sumida qui traverse Tokio. Ce sont les cadavres de milliers d'hommes et de femmes qui perdirent la raison au moment de la catastrophe et se jetèrent dans la rivière.

Des milliers de personnes furent également noyées lorsque le pont sur la rivière Sumida s'écroula.

LE "FLORENTIN"

Rome.—On annonce que l'ex-impératrice Zita a l'intention de vendre le fameux diamant "Le Florentin". Cette précieuse pierre pèse 139 carats et demi et est évaluée aux environs d'un milliard de francs. L'opération risquerait de ne point se réaliser, le gouvernement du roi Emmanuel mettant opposition à la vente, car les droits de l'Italie seraient absolus sur ce diamant unique.

"Le Florentin" est le célèbre portrait que Charles le Téméraire portait au chaton de sa bague et qu'un obscur paysan lui prit en découvrant le cadavre du duc de Bourgogne, nu et à moitié dévoré par les loups, sous les murs de Nancy, il y a près de quatre siècles et demi.

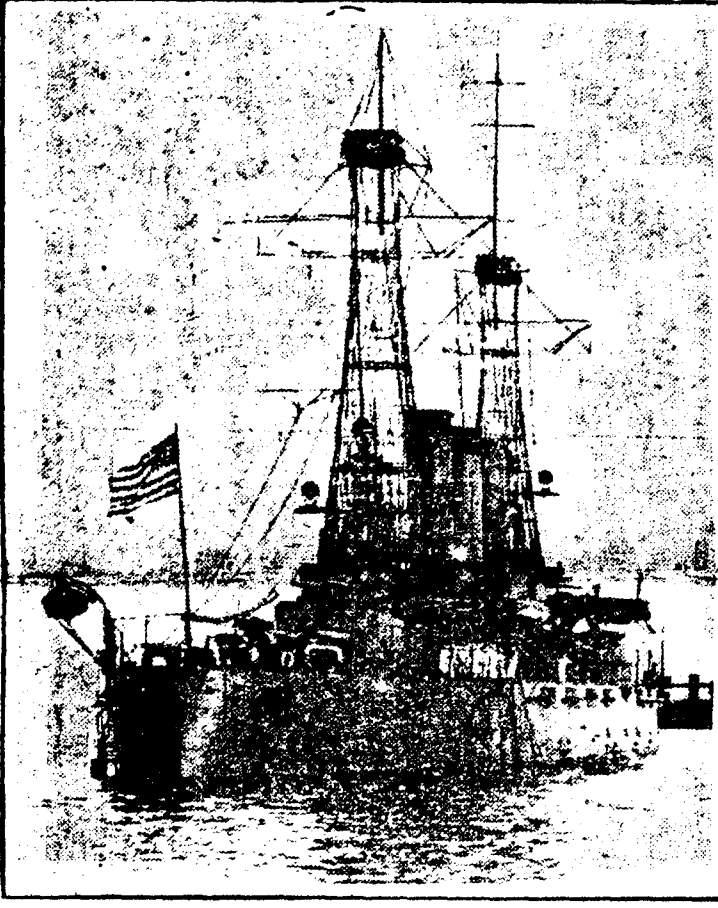
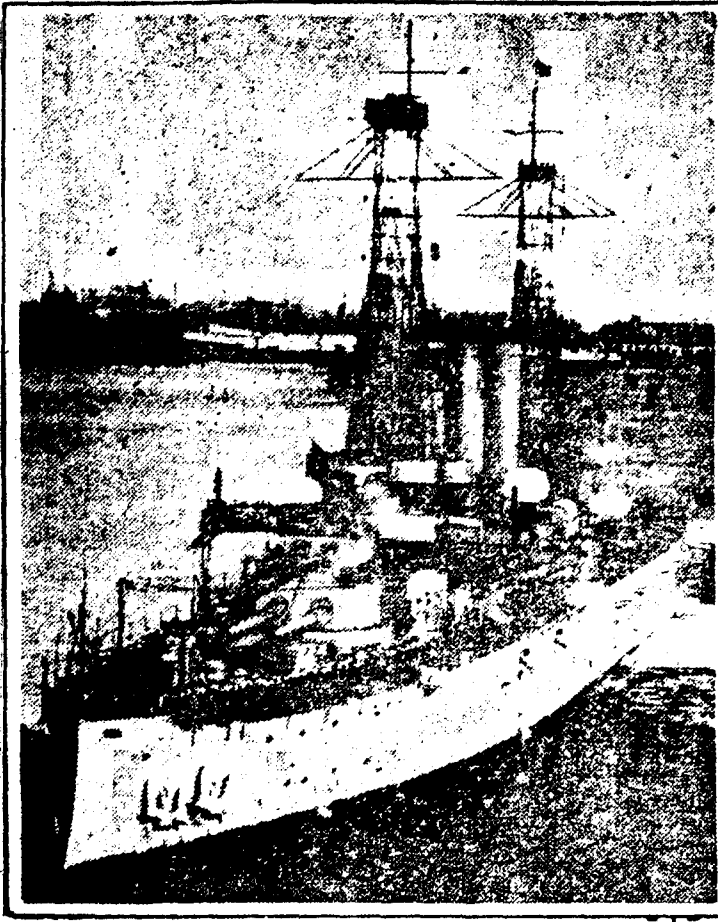
L'auteur de la trouvaille le vendit pour quelques écus et la fameuse gemme devint la propriété des Médicis, au trésors desquels il appartint jusqu'au moment où il passa, de façon illégale dans la famille des Habsbourg. L'Italie l'avait réclamé, mais il n'a pas fait partie des objets d'arts et des bijoux que l'Autriche a été obligée de restituer en vertu du traité de Versailles et qui sont en ce moment exposés à Rome, au Palais de Venise, ancien siège de l'ambassade d'Autriche.

"Le Florentin" avait été emporté par feu l'ex-empereur Charles, qui l'avait engagé dans une banque suisse.

PATIENCE

—Vous n'avez pas encore pris de poisson?
—Non. Mais je vais vous dire, il n'y a pas encore trois semaines que je pêche à la même place!

NAVIRES DETRUIITS



En haut le navire de guerre Virginia, et en bas le New Jersey, qui viennent d'être détruits par des bombes d'aéroplanes. La destruction de ces deux bâtiments de guerre est d'accord avec le règlement pour la limitation des armements. Ces navires étaient, il y a quelques années, les plus imposants de la flotte américaine.

LE CANADA POUR LA FRANCE

Dans un grand dîner donné à Paris, par le comité Franco-Américain, M. Dandurand, sénateur, ministre d'Etat du Dominion, à la fin d'un discours, a lu une déclaration dont nous extrayons le passage suivant.

"Nous n'ignorons pas que nous avons eu l'honneur d'apposer notre signature au traité de Versailles, qui vous garantissait le rétablissement de vos régions dévastées. Le moins que nous puissions vous apporter, dans l'exécution par l'Allemagne de cette obligation, c'est notre appui moral. Cet appui, de la part du Canada, vous l'avez tout entier."

"Vous avez, durant la guerre, donné un démenti retentissant à la légende qui faisait du Français un être volage; votre ténacité a étonné le monde. J'ai la certitude qu'elle ne fléchira ni demain, ni après-demain. J'ai dit au Sénat canadien que l'entrée de la France et de la Belgique dans la Ruhr était une opération nécessaire pour le rétablissement économique de l'Europe, qu'il fallait percer l'abcès dont souffre le monde entier et nettoyer l'Allemagne des trillions de marks qu'elle ne cesse d'imprimer. Le jour où l'Allemagne saura qu'il faut payer et où elle se résignera à donner des gages sérieux, elle devra rappeler tout ce papier-monnaie à peu près sans valeur. Elle pourra alors rétablir son système monétaire sur des bases normales, avec une réserve d'or qu'elle constituera grâce à l'appui du monde extérieur."

PROBLEME

—J'ai acheté une paire de chaussures et j'ai trouvé un clou dans l'une d'elles.
—Las-tu retournée au cordonnier?
—Non. J'ai supposé que le clou avait été mis là intentionnellement pour empêcher le pied de glisser dans la chaussure.

La Situation Economique de la Pologne

La situation économique de la Pologne s'est sensiblement améliorée au cours de l'année 1922 et les prévisions pour l'année 1923, d'après les résultats du premier semestre, s'annoncent comme favorables.

La production agricole s'est accrue, au cours de 1922, de 13% pour les céréales, de 20% pour l'avoine, de 18% pour le seigle de 56% pour les pommes de terre. Ces dernières, surtout, sont d'une qualité excellente et de grandes quantités peuvent être exportées en France. Bien que les récoltes n'aient pas encore atteint les chiffres d'avant-guerre, elles s'en rapprochent néanmoins et laissent un contingent, chaque année, plus important pour les exportations.

Quant à l'industrie, elle a, dans presque toutes ses branches, reconquis son rang de 1913. En ce qui concerne le charbon, les chiffres de 1913 ont été dépassés, notamment de plus de 28% pour le district minier de Dombrowa.

Enfin, le commerce extérieur, dont la balance était passive jusqu'à la fin de 1922, a pris un essor considérable dans le premier semestre de 1923. Les importations, qui s'élevaient à une moyenne de 40 millions de francs suisses par mois en 1922, sont montées à plus de 55 millions de moyenne pendant les six premiers mois de 1923, tandis que les exportations sont passées d'une moyenne mensuelle de 26 millions de francs suisses en 1922 à une moyenne mensuelle de 60 millions en 1923. Et la balance commerciale se soldera par un actif appréciable en 1923.

La Pologne s'est attachée à développer son réseau de voies ferrées. Plusieurs grandes lignes ont été mises en chantier et rien pour l'aménagement des chemins de fer de Varsovie et de sa banlieue, un total de 600 milliards de marks de crédits a été employé depuis le début de 1922. Mais l'œuvre la plus intéressante est celle du rattachement du bassin minier de la Haute-Silésie aux grands centres de la Pologne. La construction de trois lignes est envisagée à cet effet, comportant un coût de 131 millions de roubles-ou pour un parcours de 1,285 kilomètres: 1) une ligne qui partant de Haute-Silésie, rejoint la Posnanie par Kalisch et Gneson; 2) une ligne qui relie Kattowice à Varsovie par Tschentochowa; 3) une ligne qui dessert la Galicie en doublant au nord la ligne Cracovie-Lwow.

La construction de ces lignes permettra d'intensifier les transports de charbon, en augmentant de plus de 50% le nombre des trains de marchandises circulant dans les deux sens. Depuis que la Pologne a repris la Haute-Silésie, elle est devenue en effet une des principales puissances d'Europe pour la production du charbon, près de 32 millions de tonnes par an. La production journalière de charbon dans la Haute-Silésie polonaise a été au cours du 1er semestre 1923 de 78,000 tonnes. Les 2-5 en sont consommés sur place. Un autre cinquième est expédié en Allemagne. 1-7 se dirige sur les autres provinces de Pologne. L'Autriche, la Tchéco-Slovaquie et la Hongrie absorbent le reste. Telle est la situation en temps normal. Mais depuis l'occupation de la Ruhr, et par suite des besoins considérables du charbon étranger en Allemagne, pour remplacer de charbon de la Ruhr, c'est 70% de la production de la Haute-Silésie polonaise qui part pour l'Allemagne, le restant étant consommé sur place par les nombreuses usines du bassin.

Le pétrole et aussi des richesses de la Pologne. Le rendement des puits en exploitation accuse une progression constante. C'est ainsi que pour 2 nouveaux puits forés dans la région de Tusandocia on est arrivé, grâce aux améliorations techniques, à faire passer le rendement de 2 à 5 tonnes par jour et pour un puits de Borsylaw de 3 à 18 tonnes par jour.

Enfin, sans parler de l'industrie textile, dont la capitale est Lodz, et qui a repris sa place d'exportatrice pour les marchés d'Orient, il faudrait citer toutes les industries groupées en Galicie et en Silésie, qui se développent de façon remarquable. Les plus importantes sont les usines qui travaillent le zinc en Haute-Silésie et qui comptent parmi les premières du monde; les salines réputées de Wieliczka, les mines de potasse de Kalisch, les usines pour la fabrication de produits chimiques, non seulement veulent rendre la Pologne indépendante des Etats voisins, mais préparent la conquête du marché russe. L'Association des fabricants de produits chimiques, qui groupait 22 firmes en 1921, en comptait 46 au début de 1923. Acides sulfuriques, superphosphates, produits tinctoriaux, benzol, savons, huiles grasses et colles, telles sont les prin-

L'ESPAGNE CHERCHE UNE ALLIANCE

Madrid.—La visite du roi Alphonse d'Espagne à Rome, en octobre prochain, a pour but—pense-t-on unanimement—de préparer une alliance royale afin d'unir fermement l'Italie et l'Espagne contre une autre nation latine pour la suprématie de la Méditerranée, écrit le Journal espagnol "El Imparcial".

Le mariage auquel il est fait allusion concernerait le Prince Asturien, fils aîné du roi Alphonse et la Princesse Mafalda de Savoie, seconde fille du roi d'Italie.

A Deauville

Deauville.—Une heure de l'après-midi. Il fait bon. Un petit vent frais. Je suis assis à La Potinière. Devant moi un manhattan doré semble appeler la caresse du soleil. Je m'ennuie discrètement lorsque je reçois une violente claque sur l'épaule. Inutile de me retourner, je sais qui c'est. Il n'est au monde que Bobby pour saluer ses amis avec tant de vigueur.

C'est Bobby. Il se laisse tomber dans un fauteuil, étend ses jambes, les croise, frotte ses mains, allume une cigarette, commande un glover club, sourit pour bien montrer qu'il a toutes ses dents, bâille à se décrocher la mâchoire, et me demande comment je suis.

—Je suis bien. Et vous, Bobby?

—Oh! moi, pas très bien.

Cela m'étonne, je regarde avec attention cet athlétique jeune homme et je m'aperçois en effet que Bobby a les paupières fatiguées, la bouche amère et l'œil malveillant. Toutefois, je ne le questionnerai pas. Cet Anglo-Saxon se froisserait. Mais je sais qu'il va parler.

—Imaginez, cher, que je ne me suis pas du tout couché cette nuit, voilà.

—A Deauville aussi? Il ne fallait pas quitter Paris...

—Ah si! Je m'amuse beaucoup en vérité à Deauville. Je m'amuse...

—Expliquez-moi.

—Très simple. Dix heures, je m'éveille. Toilette. A onze heures et demie je suis dans la flotte. A midi et demi je suis sec. Tennis. Un verre ensuite, ou deux, ou trois au tennis. Puis La Potinière. Un verre avec vous...

—Ou deux, ou trois.

—Yes. Vous comprenez. Après, lunch. Après, cigare. Après, golf, thé, dancing. Un verre à La Potinière...

—Ou deux...

—Yes, ou trois. Smoking. Diner. Ensuite petit tour au baccara. Je joue, je gagne.

—Combien avez-vous perdu depuis le début de la saison?

—Quarante-cinq. Je joue, je gagne. Quand je n'ai plus d'argent assez, je m'en vais au dancing boire. Du champagne, c'est très bon à cette heure. Après je vais jouer.

—Et l'argent?

—Signé un chèque. Je m'amuse beaucoup, je gagne. A six heures du matin, comment dites-vous en français? Je suis sans un.

—C'est ça. Alors?

—Alors, John, vous savez, Charlie et moi, nous avons accompagné Lillian et Mae à leur villa. Elles ont voulu nous faire boire du champagne, pour nous consoler des cartes. Parce que John et Charlie...

—Avait perdu?

—Comment, vous saviez? Ah! j'oubliais. Il y avait avec nous un grand garçon très gentil. Il n'entend pas parce qu'il est sourd et il ne parle pas quand il est ivre. Il ne parlait pas.

—Et il a parlé?

—Non, il a bu. Comme un gentleman et pourtant il n'est pas Anglais. John a bu, Charlie et Bobby ont bu. Je suis rentré au Palace à onze heures, vous comprenez. Bain, toilette. Je suis venu pour boire un verre avec mon vieux camarade.

—Et vous n'avez pas dormi, Bobby?

—Non. Je suis un peu fatigué. Dites à la miss, je vous prie, qu'elle apporte encore deux glover club.

Et Bobby se tait. Il a fait un gros effort. Puis il bâille de nouveau, décroise ses jambes et me regarde bien en face.

—Jamais, jamais, dit-il, je ne m'amuse comme hier, vous savez.

Dans le ciel pâle un nuage aux couleurs de Rothschild vient de dépasser un nuage aux couleurs de J. D. Cohn.—Gilbert Charles.

PROBABILITE

Le père.—Alors, vous êtes bien certain que vous pouvez rendre ma fille heureuse?

Le jeune homme.—Ah, monsieur! si vous voyez le large sourire qui erre sur sa figure lorsqu'elle me voit faire mon fou!

Les principales fabrications de ces usines montées avec, tous les perfectionnements modernes, grâce au concours de capitaux où prédominent, malheureusement pour nous, l'argent étranger.

Il appartient à nos exportateurs de profiter du vaste champ qu'offre à leurs entreprises la Pologne amie, en s'aidant notamment des informations précieuses que peuvent leur fournir les deux chambres de commerce franco-polonaise et polono-française qui existent à Paris et à Varsovie, et en allant sur place étudier, à l'occasion de la grande Foire orientale de Lwow, les magnifiques perspectives d'expansion commerciale que leur offre la République de Pologne.—Du Cambols.

Neuf Ans Apres

Nous voici au neuvième anniversaire de ces premiers jours d'aout où nous avons tous connus les plus fortes émotions de notre vie.

C'est le 3 aout, à 5 heures 45 du soir, que M. de Schöen, l'ambassadeur d'Allemagne à Paris, est venu déclarer à Viviani l'état de guerre, sous prétexte que des avions français avaient bombardé la ville de Nuremberg en Bavière, fait qui fut reconnu plus tard complètement faux par le bourgmestre même de cette grande ville bavaroise. Il faut dire, qu'au préalable, M. de Schöen—il le raconte dans ses "Mémoires"—avait reçu de son gouvernement la mission de nous demander, au cas où nous resterions neutres dans le conflit entre l'Autro-Allemagne et la Russie, l'occupation par les troupes allemandes de Verdun et de Toul comme gages de notre sincérité, mission qu'il n'eût pas à remplir puisqu'on avait trouvé presque aussitôt à Berlin l'histoire des avions de Nuremberg.

La mobilisation en France a été une des choses les plus sublimes que des hommes aient jamais pu voir, tellement nous avions tous le sentiment d'être victimes de la plus lâche agression: chacun contenait sa rage et aurait-on pu la contenir si l'on avait su que Berlin, pour prix de notre lâchage de la Russie, pour prix de notre violation de la parole donnée, voulait nous faire la proposition outrageante de lui livrer Toul et Verdun?

Ces souvenirs viennent à point, en ce moment, pour nous raidir dans notre résolution de faire payer à l'Allemagne son crime de 1914, puisqu'elle s'obstine à ne pas vouloir le regretter publiquement et le réparer dans toute la mesure de ses forces. Si nous n'avons plus tout à fait la grande vague d'enthousiasme patriotique et d'union sacrée qui porta tous les nôtres à la frontière, en août 1914 nous constatons avec satisfaction que le pays est tout entier, sauf une poignée de communistes et de politiciens socialistes ou radicaux socialistes, serré derrière son gouvernement, pour mettre la main à la cointe de l'Allemagne, récalcitrante et de mauvaise foi.

Pourquoi faut-il qu'un jour pareil, à l'amertume déjà ancienne de savoir notre alliée russe, notre alliée de la première heure, en proie à une bande de déments, s'ajoute l'amertume de voir notre puissante alliée d'aout 1914, dont le concours nous fut alors si précieux, la Grande-Bretagne, nous fausser si lamentablement compagnie!

Il faut vraiment que le gouvernement de Londres soit hanté par le spectre de Louis XVI et de Napoléon pour adopter une aussi folle attitude; comme si notre population déficitaire, notre décadence numérique, ne nous interdisait pas toute idée d'annexion ou d'impérialisme!

Il faut une pareille méconnaissance de la France, il faut une pareille aberration pour que les hommes d'Etat britanniques ne comprennent pas que ce sont eux, et eux seuls, qui par leur égouisme sans clairvoyance, encouragent les Allemands à ne pas exécuter le traité de Versailles, à ne pas résister dans la Ruhr, à se lancer dans la folie de l'inflation qui peut les amener à un état révolutionnaire d'abord, à une restauration impériale ensuite.

Qui aurait pu croire en aout 1914 au moment où les troupes anglaises débarquaient en France, et où leur seule présence nous apportait un si grand confort, où la flotte britannique garantissait nos côtes contre une attaque de la flotte allemande, que nous assisterions neuf ans plus tard à la fin de l'amitié franco-britannique?

LES DEPOTS ALLEMANDS

Sir William Joynson-Hicks, secrétaire du Trésor, dit que le gouvernement allemand n'a, dans les établissements britanniques de crédit, aucun crédit disponible.

Quant aux crédits que les simples particuliers possèdent dans les établissements britanniques de crédit pour l'achat de marchandises ou de matières premières, le gouvernement allemand ne peut pas y toucher pour les appliquer aux réparations. Sans doute, pendant la guerre, les Anglais ont dû mobiliser les crédits et valeurs qu'ils avaient dans des banques étrangères pour les mettre à la disposition du gouvernement britannique, ce serait au gouvernement allemand qu'il appartiendrait de suivre la même politique en ce qui concerne les dépôts des ressortissants allemands dans les banques britanniques.

Quant à savoir si, et à deux ou trois mois, de fortes sommes d'or ont été envoyées d'Allemagne en Angleterre, l'orateur ne possède aucun renseignement à ce sujet.